

Dimanche le 6 novembre 2011

Luc 11, 14-23

Frédéric Gangloff

Lingolsheim

Réactions

- Que faire d'un tel texte ? On nage en pleine science fiction ! Si pour les anciens, le combat permanent des démons/anges est une réalité et qu'ils cherchent la meilleure manière d'en venir à bout, il n'en va plus de même pour nous. Mais notre monde est-il pour autant débarrassé de cette vision dualiste ?
- Attendons-nous encore les temps euphoriques de la fin ? Sommes-nous vraiment libérés et autonomes ? Gare aux rechutes !
- Quels sont les rapports entre notre espace intérieur (cœur et corps) et notre espace extérieur (le monde). Les vivons-nous comme un affrontement ou comme une réconciliation ? Comment les inscrire dans la durée ?

Éléments de lecture

v. 14 : (*kophon*) Les traductions optent souvent pour « muet », qui semble un peu restrictif dans ce contexte. « Sourd-muet » serait plus approprié. L'irruption soudaine de la parole supprime le silence ici néfaste. D'habitude les démons s'expriment librement, celui-ci se tait et emmure la personne qu'il possède.

v. 15 : (*Béelzeboul*) Ce terme n'apparaît pas dans la littérature juive. Il reste énigmatique dans ce passage. L'étymologie la plus pertinente se rapproche de son sens premier : « le maître de ce qui est élevé » !

v. 17 : (*autos*) C'est un Lui majuscule, divin. C'est bien Jésus, l'homme de Dieu, connaissant les secrets des cœurs, qui s'exprime.

v. 20 : (*ephtasen eph umas*) Expression importante signifiant : « (le royaume) vous a atteint, il est là parmi vous ; ceux qui l'accueillent comme tel.

v. 21-22 : l'homme fort, armé jusqu'aux dents au v. 21, serait Satan. L'homme plus fort au v. 22, serait le libérateur divin qui le terrasse et le dépouille de toute sa panoplie guerrière.

Contexte

Notre péricope se situe dans un contexte plus large qui regroupe : 1. L'enseignement sur la prière (Notre-Père) illustré par la parabole de l'ami inopportun et son

application (11, 1-13) ; 2. Jésus et/ou Béalzéboul suivi du signe de Jonas (11, 14-36) ; 3. Injures de Jésus contre les pharisiens et les docteurs de la Loi (11, 37-54) ; 4. Au moment venu, les disciples pourront confesser sans crainte le fils de l'homme (12, 1-12).

Les vv. 14-23 devraient être liés aux vv. 24-26 puisque la réflexion sur l'emprise et le retour des démons s'y poursuit, ne serait ce que dans la lecture de l'ensemble. L'exorcisme de Jésus (v. 14) suscite une réaction négative (v. 15), puis interrogative (v. 16). Dans les vv. 17-20, Jésus argumente sur le plan de la sagesse : (v. 17 : *Tout royaume, une fois divisé contre lui-même, va à l'abandon...*). Les vv. 21-26 sont présentés comme une narration et s'achèvent sur un proverbe : (v. *Qui n'est pas avec moi est contre moi et qui ne rassemble pas avec moi disperse*).

Éléments de commentaire

Ce texte nous plonge dans un monde dominé et ensorcelé par les puissances démoniaques qui clouent le « bec » de ceux qu'ils habitent, ou bien les amènent à délirer. Derrière l'exorcisme du Christ se cache la pratique chrétienne qui doit se justifier par rapport aux autres mouvements juifs du même type. Ce récit de libération démoniaque est sobre. Il ne mentionne aucune résistance du démon ni un lieu de repli quelconque dans lequel il pourrait se réfugier. L'accent est mis sur le seul guérisseur immédiatement taxé par ses adversaires de magicien. C'est d'autant plus paradoxal qu'il n'y a pas de rite, d'expulsion spectaculaire ni d'enrichissement, ou de volonté de dompter le démon à son profit.

Le premier groupe d'opposants identifie Jésus à *Béalzéboul*. En 2 Rois 1, 2-16, *Akhazias* s'adresse à une divinité philistine, le *Baal-Zebub*, pour savoir s'il se remettra d'une chute mortelle. Il semble que si *Baal-Zebub* « maître des mouches » est une distorsion voulue de *Baal-Zebul* « le souverain élevé Baal » - on sait que les auteurs bibliques aiment déformer les noms des divinités autres que Yhwh- il est possible que ce Baal soit une divinité d'origine phénicienne, installée à *Egrôn* et renommée pour son pouvoir guérisseur et régénérateur. Béalzéboul serait ainsi le souverain des lieux élevés, un rival à l'égal de Dieu, l'autre maître du lieu élevé ?

Le second groupe qui tente Jésus par l'exhortation d'un signe céleste, dévoile la misère de sa propre foi. Ils n'auront pour preuve que le signe de Jonas ! A ses détracteurs, Jésus démontre la stupidité de leur raisonnement : Jésus (un démon) libérerait un autre démon ? Le royaume du mal serait donc divisé ? C'est trop beau pour être vrai. Le diviseur sait maintenir l'unité dans son camp. Il est légion et Jésus bien seul. Il a été désigné par Dieu comme son doigt qui l'investi d'une certaine puissance. Il n'est pas question du bras puissant de Dieu mais de son prolongement ; Jésus instrument et médiateur de la puissance divine. Comme *Béalzéboul* occupe le cœur de l'humain avec toute son armée, il faut un homme surpuissant pour lui ravir sa position et ses armes. Nous sommes en pleine vision dualiste et manichéenne du

monde. Une guerre messianique de tranché est engagée et il faut occuper le terrain. Toute tiédeur, toute hésitation deviennent une proie pour les démons. D'où la formule finale entière qui se doit de convaincre les derniers indécis de se rallier au Christ.

Pistes pour la prédication

C'est bien l'accroche, l'exercice le plus délicat ! On peut toujours tenter d'expliquer la représentation du monde de l'époque ainsi que sa symbolique. Je doute cependant que cela parle aux gens... Il faut trouver des angles d'attaque indirectes. Voici plusieurs propositions :

- Et pourquoi pas la grande saga d'Harry Potter ? Surtout le dernier volet « les reliques de la mort ». Même ceux qui ne l'ont pas lu, ou sont peut-être réfractaires, pourraient y trouver leur compte. Comment ce fait-il que cette littérature ait autant d'adeptes, voire de « fans » ? Cette représentation du monde n'est-elle pas enfouie en chacun/e d'entre nous ? L'éternel combat entre le bien et le mal dans un univers magique, n'est-ce pas une manière imagée efficace d'exprimer nos propres peurs : nos racines, notre enfance, nos échecs, nos angoisses ? L'on peut aussi débiter avec cette citation et la confronter à notre texte : « *Lorsque quelque chose paraît sans valeur à Voldemort (le super-démon), il ne prend pas la peine de s'y intéresser. Voldemort ne sait rien de l'amour, de la loyauté, de l'innocence et il n'y comprend rien. Rien. Le fait qu'ils puissent posséder un pouvoir qui dépasse le sien, un pouvoir hors de la portée de toute magie, est une vérité qu'il n'a jamais saisie. (J. K. Rowling).* D'autres infos intéressantes sont disponibles sur le net, google, et tapez réflexion théologique sur Harry Potter.
- Ce passage nous révèle qu'il y a une double libération dans l'acte de foi. D'une part, se détacher de *Béelzéboûl* et de ses troupes ! Se délier, se séparer du « séparateur », se débarrasser de nos démons qui nous enferment dans la crainte. Ils ne sont pas que de nature psychologique mais également spirituelle. Redécouvrir la valeur de la parole biblique : « N'ayez pas peur ! » D'autre part, il faut se « déchaîner » pour mieux s'enchaîner, voire se lier au Christ, à son Evangile. Et surtout lui rester attaché dans la durée ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment tenir ferme ?
- Les vv. 24-26 peuvent aussi jeter une autre lumière sur cette péricope. Les images parlent d'elles-mêmes : il faut redoubler de vigilance ; ne pas se croire arrivé ; éviter les rechutes ; la maison intérieure balayée et rangée favorise le retour du démon ; en cas de récurrence, c'est pire que la première fois ! Comme un processus de guérison est long et souvent peu spectaculaire ! Ne faudrait-il pas continuer à accompagner et à fortifier ?
- Selon ce passage, le conflit de notre for intérieur serait le reflet de ce qui se passe dans le monde, écartelé entre des forces positives et négatives. Ne sommes-nous pas souvent dépassés ? Laminés par les mauvaises nouvelles ? Comment résister et contre-attaquer ? Plus les humains seront transformés, informés par la parole et l'esprit du Christ, plus ils pourront constituer un contrepouvoir positif et changer le monde. On peut aussi appeler Paul à la

rescousse en 2 Corinthiens 4, 7s et ses thèmes clefs : « *Pressés...pas écrasés, impassés...passage, terrassés... pas achevés* ».

- Dans nos sociétés modernes, on insiste beaucoup sur l'apparence, le corps, l'effort, le sport, sur l'exercice physique... Fort bien, mais qu'en est-il de l'exercice spirituel quotidien ? Les deux ne sont-ils pas liés : charité, prière, gestes d'amour, carême de médisance... Une panoplie guerrière en vue de tenir bon face à nos démons...
- Enfin un texte magnifique qui pourrait vous inspirer. Il provient de L. Charles de Baudoin : « *Œil pour œil, dent pour dent. Pour chaque enfant qu'ils assassinent en riant comme un homme ivre, je chercherai un enfant pauvre, un enfant malade, et, je l'aimerai, je lui rendrai la joie de vivre. Œil pour œil, dent pour dent. Pour tous les yeux qu'ils crèvent, j'essuierai des larmes. Aux morsures de leur rage là-bas, je répondrai ici par des baisers, et ce sera mon arme. Œil pour œil, dent pour dent. A tous les gestes de mort dont je suis entouré, je répondrai par autant de paroles de vie, et je les sèmerai dans les âmes que la douleur a labourées. Œil pour œil, dent pour dent. Et l'amour pour la haine, ce sera là mon talion. Ce sera ma vengeance et ma volupté, ce sera ma protestation, d'entêtement et de rébellion. Obstinez-vous et je m'obstinerai ; répondez et je riposterai ; acharnez-vous, j'aurai le dernier mot pourtant car l'amour en fin de compte triomphera* ».